

et du savoir-faire des restaurateurs pour la compréhension et la conservation du patrimoine archéologique est rappelé par K. Severson (p. 171-185) en livrant quelques exemples parmi les plus marquants de la mission de *Sardis*. F. K. Yegül (p. 187-204), en partant des théories d'Alfred Loos relatives au lien entre architecture et décor, livre d'intéressantes réflexions et définitions sur ce qui est généralement désigné comme ornement ou décor. Il encourage à des études intégrant davantage l'ensemble des éléments constituant un édifice ou un ensemble d'édifices. Il faut donc meubler davantage les façades des monuments sardiens, afin de se transporter dans l'ambiance de ces compositions intégrales. Suit la bibliographie générale (p. 205-228), la liste des illustrations p. 229-235, un index p. 237-249 et enfin vingt planches couleurs. Ce volume commémorant le 50^e anniversaire de la mission américaine de *Sardis* a sa place entière dans la série, il comporte des réflexions stimulantes de grande valeur pour l'ensemble de l'archéologie non seulement en Asie mineure. Markus KOHL

Winfried HELD, *Gergakome. Ein "alterwürdiges" Heiligtum im kaiserzeitlichen Karien*. Tübingen, E. Wasmuth, 2008. 1 vol. 21,5 x 30 cm, XIII-220 p., 250 fig., 1 dépliant. (DAI. ISTANBULER FORSCHUNGEN, 49). Prix : 35 €. ISBN 978-3-8030-1770-3.

L'ouvrage de Winfried Held, paru dans la collection des *Istanbuler Forschungen*, couronne plusieurs années de recherches consacrées à un site carien unique, celui de Gergakome. C'est aux mois de septembre et octobre 1994 que le chercheur allemand réalise un *survey* archéologique du sanctuaire, qui constituera la matière d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 2003, à l'Université de Würzburg. La structure retenue pour la publication témoigne de l'aboutissement de ce travail. Simple et efficace, elle est composée d'une première partie descriptive (p. 3-115) qui, outre la position géographique du site, envisage successivement la topographie des lieux (plan du sanctuaire, zone centrale avec la grande terrasse et la section méridionale, secteurs nord et sud-ouest) et les monuments conservés (architecture, statues, stèles, bassins, autres vestiges, inscriptions essentiellement rupestres). L'ensemble de ces développements est accompagné d'une riche illustration en noir et blanc, photographies et dessins de la main de l'auteur pour la plupart. Ce support iconographique permet, entre autres, au lecteur de mesurer le caractère exceptionnel du sanctuaire de Gergakome : exceptionnel par sa structure architecturale, mais aussi par son extraordinaire état de conservation, en élévation notamment. Au nombre de deux seulement, les annexes en fin de volume comprennent deux outils très utiles lors de la consultation, en l'occurrence un index géographique et un plan d'ensemble du site au 1/2000. Quant à la seconde partie de l'ouvrage (p. 117-209), elle possède une dimension interprétative et concerne non seulement les vestiges décrits dans les premières pages, mais aussi le culte rendu à Gergakome, le mouvement de renaissance de cultes anciens au II^e s. et au III^e s. ap. J.-C. et enfin les monuments antiques dans les environs du site carien étudié. L'intérêt de ce dernier dossier (p. 181-209) paraît assez limité, dans la mesure où l'auteur se contente de présenter quelques sites voisins de Gergakome ; ainsi qu'il l'annonce d'emblée, il ne s'agit nullement d'un inventaire systématique, mais d'une sélection due pour part au hasard, pour part aux découvertes

antérieures. Si le bénéfice de ce chapitre pour la connaissance du sanctuaire est faible, le reste de la seconde partie, en revanche, s'avère plus intéressante, en raison de l'attention portée par l'auteur au contexte géographique et historique, dans lequel s'est inscrit l'aménagement du site de Gergakome. L'un des principaux apports de l'étude entreprise par W. Held réside dans la nouvelle chronologie établie pour le sanctuaire, à savoir une édification d'un seul trait sous le Haut-Empire romain, et non à l'époque archaïque. En dépit des travaux de G.E. Bean (*Gerga in Caria, AS*, 19, 1969, p. 179-182 ; *Turkey beyond the Maeander*, 3^e éd., Londres, 1989, p. 171-176), cette datation demeurerait la plus courante dans les travaux précédents, considérant l'apparence primitive du sanctuaire et ses particularités architecturales, tel l'emploi de blocs grossiers et monumentaux en gneiss. Au terme d'une analyse détaillée visant à replacer Gergakome parmi les grands sanctuaires micrasiatiques restaurés ou du moins transformés à l'époque impériale (p. 157-177), l'auteur suggère d'expliquer la construction du sanctuaire carien en liaison avec le courant intellectuel de la seconde sophistique (p. 178-180). Celui-ci s'appuie sur une volonté de retour au passé, ici un passé mythique, que W. Held reconnaît à Gergakome dans des traditions locales attachées aux épisodes du concours entre Apollon et Marsyas et de l'enfance de Dionysos. W. Held a certes le mérite de proposer une explication globale du sanctuaire de Gergakome et du culte qui y prenait place ; en l'absence de parallèles avérés dans le monde antique, son interprétation paraît cependant très élaborée et manque, à certains égards, d'éléments concrets susceptibles d'étayer ses affirmations, quant à l'identification des trois statues colossales notamment. Si certaines hypothèses posées par l'auteur restent discutables, *Gergakome* de W. Held comble une lacune dans notre connaissance des sanctuaires de l'Asie mineure romaine et de certaines manifestations culturelles apparues dans des contextes spécifiques. Malgré la richesse de son patrimoine archéologique, l'Asie mineure, et en particulier l'arrière-pays anatolien en dehors des littoraux égéens et méditerranéens, demeure souvent négligée dans les études sur l'Antiquité classique. L'éclairage porté sur le site de Gergakome offre, de ce point de vue, une illustration supplémentaire du potentiel extraordinaire recelé par cette région et rappelle le travail de terrain et d'analyse encore à effectuer en bien des endroits. Cécile NISSEN

Vangjel DIMO, Philippe LENHARDT et François QUANTIN (Éd.), *Apollonia d'Illyrie*. I. *Atlas archéologique et historique*. Athènes, École française – Rome, École française, 2007. 1 vol. 22,5 x 28 cm, XXXI-362 p., 246 fig., 1 plan hors texte. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 391). ISBN 978-2-7283-0788-3.

Ce volume, auquel ont contribué de nombreux chercheurs français et albanais, fait le point sur la documentation concernant l'histoire et la topographie d'Apollonia d'Illyrie, situé sur la colline de Pojani, près de la côte illyrienne en face de Brindisi. Ce site important d'Albanie, visité déjà en 1436 par Cyriaque d'Ancône, fut l'objet d'explorations éphémères à partir du début du XIX^e siècle, qui contribuèrent entre autres à l'exportation de sculptures et d'autres monuments figurés transportables vers des musées étrangers. Des explorations plus systématiques eurent lieu de 1923 à 1939 par une équipe française dirigée par Léon Rey à laquelle succéda une équipe italienne